

Miroirs du Merveilleux

par Bruno de La Salle

photo : Cécile Coyla-Boucharel



Texte : Bruno de La Salle, d'après des motifs traditionnels

Interprétation : Bruno de La Salle

Genre : Mots et merveilles

Durée : 1h

Public : tout public à partir de 9 ans

Les contes merveilleux nous amènent vers des réalités délicates et souvent intimes que nulle autre forme ne peut mieux approcher.

Ils nous offrent à voir, à travers les actions de leurs personnages principaux, des aventures qui pourraient ressembler à celles que nous avons vécues ou que nous aimerions vivre. Ainsi nous transforment-ils, pour un instant, en une variété de héros ou héroïnes que nous n'avions pas envisagés d'être.

C'est avec cette idée simple de l'importance primordiale du héros dans la compréhension de l'histoire que Bruno de La Salle se propose de revisiter certains de ces contes.

Dans une guirlande de contes où se succèdent des versions courtes, inattendues et minutieusement réécrites des Petits Poucets, de L'Oiseau de Vérité, de Barbe Bleue, du Chat Botté et quelques autres, le conteur nous invite, tout en délicatesse, à nous métamorphoser.

Bruno de La Salle s'impose comme le chantre du récit oral. Conter pour Bruno de La Salle n'est pas affaire d'archéologie : il s'affiche clairement du côté des modernes, de ses frères les chroniqueurs, les humoristes, comme Raymond Devos, Guy Bedos, ou Dario Fo qui s'engagent par la parole dans la société.

Télérama



Renseignements | CLiO, Conservatoire contemporain de Littérature Orale
et diffusion | Aurélie Ma, 02 54 72 26 76, diffusion@clio.org

« J'ai toujours été attiré par ce que l'on appelle les contes de fées, bien qu'il n'y ait pas toujours, et finalement pas très souvent, de fées dans ces contes. J'avais pensé que ce que l'on nomme le merveilleux était l'illustration d'une sorte de foi archaïque en la providence. L'intervention de personnages qu'on pourrait appeler mythologiques, c'est-à-dire divins, était là comme pour rappeler que, dans des situations sans issue et pour des héros dévoués, purs d'intention, bons mais sans plus aucun moyen de parvenir à leur but, arrivait toujours une aide surhumaine.

Il y a aussi dans ces contes une telle simplicité que leur permanence à travers les âges ne peut pas manquer de nous étonner. Quel est ce plaisir qu'ils procurent au point de désirer les entendre et les réentendre sans jamais se lasser, comme s'il s'agissait d'une prière, d'une cérémonie de confirmation sans que l'on puisse comprendre de quoi ? Cette bienfaisance qu'ils procurent vient sans doute que tout récit, dès lors qu'il est entendu ou raconté, pénètre ou sort de celui qui l'écoute ou le raconte, bien qu'il soit sorti et entré dans d'autres esprits avant d'arriver jusqu'aux nôtres. Par conséquent, cette écoute ou cette restitution ne peuvent qu'être l'expression intime, mais quelques fois involontaire, de ce qu'on perçoit de soi-même avant que d'autres le colorent à leur tour de leur propre situation, compréhension ou innocence intérieure. Et ceci sans altérer le pouvoir des contes de s'adapter à chaque besoin.

Il y a encore une autre question qui se pose et qui n'aura pas plus de réponse définitive que les autres : quelle est l'intention des histoires ? Ou du moins quelle est celle de ceux qui les ont inventées, de ceux qui les ont perpétuées et peut-être de ceux qui les ont entendues ? Si on s'en tient aux morales de ces histoires, elles sont si simples que l'on hésite à les formuler. Leur objet n'est guère plus complexe : il s'agit d'honorer les qualités, mettre en garde des dangers et discréditer les méchants. Il est aussi assez évident qu'il y a une intention d'enseignement ludique et instructive.

Il y a enfin, dans ces contes, les restes d'une science du récit qui, si elle était reconstituée peu à peu, rétablirait un usage de la parole puissant et collectivement nécessaire. Dans l'exercice sans cesse renouvelé d'une narration, il m'est apparu que les règles de l'écriture dramatique du XVII^{ème} siècle (unité de lieu, de temps et d'action) esquissent à leur manière les règles qui doivent présider à la composition d'un conte.

Mais sans négliger toutes ces pistes de compréhension des contes, il demeure pour moi que le pouvoir de révélation du conte me paraît le plus essentiel dans sa raison d'être. Et c'est tout à fait égoïstement que je poursuis mon exploration des contes, sans pour autant oublier que ce ne peut être qu'un partage. »

Bruno de La Salle

